

Le meilleur de
Gilles



*Brèves effusions
de l'âme*

chansons et poèmes

Tome I

PUBLI•LIBRIS

Le meilleur de
Gilles

*Brèves effusions
de l'âme*

chansons et poèmes

Edition établie par
Grégoire Montangero & Philippe Sarda

Contributions de
Dominique Desmons
Christian Marcadet
Veronika Meier
Grégoire Montangero

Edition originale:

Chansons que tout cela!: Editions Rencontre – Lausanne, 1970

© 2001 Publi-Libris SA pour la présente édition.

ISBN 2-940251-02-9 (édition complète en trois volumes)

ISBN 2-940251-03-7 (tome I)

Tous droits réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle est interdite.

Imprimerie de Vallorbe SA. Imprimé en Suisse.

TABLE DES MATIÈRES

CHANSONS QUE TOUT CELA !

PRÉFACE		La terrasse des lilas	45
par Dominique Desmons . .	XI	Les conquérants	48
INTRODUCTION		Le cirque	54
par Christian Marcadet . . .	XXI	Mille ans déjà, comme le temps passe!	58
AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR . .	1	Ils étaient quatre-vingt millions	61
BONJOUR TOUT LE MONDE . . .	3	Paris 1945	65
EN MARGE DE L'HISTOIRE	5	Le petit café-tabac	68
Pendant c' temps-là	6	Dialogue en Provence	71
Dollar	10	Le feu de Dieu	74
La reprise des affaires	13	Où en sommes-nous?	79
Vingt ans	16	Deux de la Wehrmacht	81
La belle France	19	Sic transit gloria mundi	84
La bourrée du diable	22	Echo d'Onusie	87
Marche aux frontières	24	La mère Europe	91
Une petite fille de chez nous	28	Soucoupes volantes	92
La mort du silence	31	Haute conjoncture	95
La grande nuit du diable . . .	36	La détente	98
Les Napus	39	Fraîche et joyeuse	101
Quatorze juillet	42	Les surhommes	104
		Derrière la muraille de Chine	107

Qu'est-ce qu'on attend? . . .	109	Nos colonels	191
Y a qu'à	112	Les soudards	193
La vie	116	VACANCES	197
LA MER	117	Le petit coin tranquille	197
Les amours des marins	117	Petite gare du Péloponèse . .	200
Le vent	119	Le bonheur	203
Les peuples du vent	122	Un amour en Italie, ou les joies de la famille .	206
La mer	124	L'HOMME ET LA VIE	211
A l'enseigne de la fille sans cœur	127	L'Homme	211
La morue du port	129	Adam et Eve	212
Moana des îles	131	L'homme et le singe	216
La chanson du pêcheur de thon*	134	L'homme providentiel	219
L'arbre	137	La Première Cuite	222
PARIS	139	Le cœur qui bat	228
La rue	139	Les vieux enfants	230
La guinguette au bord de l'eau	145	Les dieux d'un Jour	232
Une journée de Paris	147	Les blousons noirs	235
Une nuit de Paris	151	La foire aux vanités du monde	238
Paris-garage	155	LES BEAUTÉS	243
Au boulevard Edgar-Quinet	158	Femmes	243
La rue Saint-Denis	160	La fille aux yeux d'opale . . .	247
La valse du tout-Paris	163	La sage Elise	249
A l'auberge du temps perdu.	167	La veuve	252
LES MÉTIERS	171	La femme du monde	254
La ronde des métiers	171	La belle Armance	258
Sur une robe du soir	174	La vierge Eponine	261
La chanson du carrier	178	LE PAYS VAUDOIS	
Le facteur	180	ET SES ENVIRONS	265
Les bonnes	184	Le langage des vaudois	266
Le tapeur de carton	187	La Venoge	270

TABLE DES MATIÈRES

Les Vaudois	272	NOUVELLES CHANSONS	317
Un homme arrivé	276	La réforme	
Une Louise dans chaque		de l'orthographe	317
port	280	Le grand quintette	
Exotisme vaudois	283	international	319
La gonflée	286	Triptyque du temps	
Nos ancêtres		qui passe	323
les Waldstätten	288	Les leçons de la vie	330
Hymne au soleil vaudois . .	291	Un vrai bus'nessman	332
Terre des Ormonans	292	Perplexité	335
Le Männerchor		Chanson à partir de rien . . .	339
de Steffisbourg	295	A mes chansons	343
Les noms de chez nous	297		
Y en a point comme nous . .	300	HOMMAGE EN GUISE D'ÉPILOGUE	
Le voyage sans retour	303	AUX MAÎTRES	
Lausanne	306	DE L'ART COMIQUE	345
Vive la vigne de chez nous .	309	Le rire et ses rois	345
Le vigneron	311		
Vendanges*	314		

POUR TRAVERSER LA NUIT ENCEINTE D'UNE AURORE

PRÉFACE		Chanson pour la radio* . . .	383
par Grégoire Montangero . .	351	La guerre et l'amour*	386
INTRODUCTION		Berceuse de guerre*	388
par Veronika Meier	359	L'Ours et Mickey*	390
Cocktails*	369	On tue le temps*	394
Dansons la ronde*	372	Complainte du pauvre	
Lettre du fusiller Jean-Louis		cartographe*	397
à l'ami Bidasse*	374	L'âge du fer*	400
Adieu 39, bonjour 40*	379	Drôles de touristes*	403
La chanson		C'est fantôme!*	405
du vieux marin*	381	Sur un mausolée*	407
		Bobards confidentiels*	410
		Hymne au progrès*	413

On s'en fout, on n'est pas d'ici*	417	Qu'avez-vous à déclarer? * . . .	454
La complainte du bon soldat*	419	Le mot de Cambronne	460
La complainte du jardinier*	421	Message aux Français*	463
A dame pauvreté*	424	Danse des morts*	465
Un air gai*	427	Le Tombeau dans la Sierra*	468
Obscurcissement*	430	La France que j'aime*	470
Du nouveau, toujours du nouveau*	434	A la Statue de la Liberté*	472
Le petit carrousel	437	Le petit Coréen*	475
Messieurs, c'est l'heure on ferme*	440	Le mot juste*	477
On repart à zéro	442	La vérité*	480
Sérénade à la Lune*	446	Pour demain*	482
Sérénades*	448		
Débarquement*	452	INDEX GÉNÉRAL	
		CHANSONS ET POÈMES	
		(tomes I, II, III)	485
		REMERCIEMENTS	493

* Les titres suivis d'un astérisque sont,
à la connaissance des éditeurs,
soit inédits, soit publiés pour la première fois.

EN MARGE DE L'HISTOIRE

MILLE NEUF cent trente-deux – mille neuf cent soixante-deux. Plus j'avance en âge, plus je redoute les anniversaires, car ils insistent fâcheusement sur cette fuite du temps qu'on s'efforçait d'oublier.

Mais, devant trente ans de chansons, je rends les armes. Près de trois cents chansons qui me font signe, mes seuls enfants! Venues au monde au cours de ces trente années d'histoire qui compteront pour dix siècles dans notre univers secoué par deux guerres mondiales et chamboulé par les savants dont les découvertes ont tout remis en question, de la réalité de l'homme à l'existence de Dieu.

Dans ce maelström vertigineux, accéléré par la bombe d'Hiroshima, que pèse en effet l'homme, cette fragile créature, première victime de la révolution que son propre génie a déclenchée?

Que pèse le talent d'un chansonnier qui court, à en perdre le souffle, après l'événement; qui tente d'en extraire « la substantifique moelle », qui risque de s'y brûler les ailes quand tant d'autres thèmes le sollicitent sur le chemin des écoliers où sa fantaisie voudrait l'entraîner?

Hélas! pas moyen d'échapper à l'événement; à la politique surtout qui en est la cause ou la conséquence. C'est elle qui tient les clefs de notre destinée: le pain, le foyer, les salaires, la guerre et la paix. Notre existence est fonction de ses humeurs, de sa sagesse ou de sa folie. Le sort de l'homme est entre ses mains.

Le pauvre homme! Ahuri, abasourdi, emporté tel un fétu de paille au cœur de la tempête, disloqué dans son âme et dans sa chair, convaincu à la fois de l'absurdité de sa condition et de la supériorité de son génie, basculant sans cesse entre la difficulté de vivre et l'espérance de l'âge d'or; ayant perdu la trace de Dieu, cramponné cependant aux colonnes branlantes d'un système qu'il croyait éternel, fondé sur l'Ordre, l'Héritage, l'Assurance, la Banque, les Etats-Majors délirants, et la Police omniprésente; gorgé de presse à sensation, de radio et de télévision, l'homme, cet ex-roseau pensant dont quelques exemplaires ont déjà circulé dans la stratosphère, va-t-il, au faîte de son orgueil, se dissoudre en tant que personne humaine, pour n'être plus qu'un composé chimique d'azote, d'hydrate de carbone et de calcium, une sorte de relais magnétique, d'instrument docile aux ordres d'une technocratie toute-puissante qui finira par le réduire à sa merci? Tout est possible, le mieux, le pire, l'apocalypse et même un certain bonheur. L'histoire roule à un train d'enfer.

PENDANT C' TEMPS-LÀ

I Le monde craque de partout.
 Empir's et Royautés s'effondrent.
 Entre Washington et Moscou,
 l'Europe, du Danube à Londres,

ainsi qu'une peau de chagrin,
 voit se rétrécir son domaine:
 si l'Afrique a brisé ses chaînes,
 l'Orient commence à Berlin.

Le prestige de l'homme blanc
 s'effiloche au vent de l'histoire
 et confiante en la victoire
 la Chine a pris le mors aux dents.

Le pauvre homme! Ahuri, abasourdi, emporté tel un fétu de paille au cœur de la tempête, disloqué dans son âme et dans sa chair, convaincu à la fois de l'absurdité de sa condition et de la supériorité de son génie, basculant sans cesse entre la difficulté de vivre et l'espérance de l'âge d'or; ayant perdu la trace de Dieu, cramponné cependant aux colonnes branlantes d'un système qu'il croyait éternel, fondé sur l'Ordre, l'Héritage, l'Assurance, la Banque, les Etats-Majors délirants, et la Police omniprésente; gorgé de presse à sensation, de radio et de télévision, l'homme, cet ex-roseau pensant dont quelques exemplaires ont déjà circulé dans la stratosphère, va-t-il, au faîte de son orgueil, se dissoudre en tant que personne humaine, pour n'être plus qu'un composé chimique d'azote, d'hydrate de carbone et de calcium, une sorte de relais magnétique, d'instrument docile aux ordres d'une technocratie toute-puissante qui finira par le réduire à sa merci? Tout est possible, le mieux, le pire, l'apocalypse et même un certain bonheur. L'histoire roule à un train d'enfer.

PENDANT C' TEMPS-LÀ

I Le monde craque de partout.
 Empir's et Royautés s'effondrent.
 Entre Washington et Moscou,
 l'Europe, du Danube à Londres,

ainsi qu'une peau de chagrin,
 voit se rétrécir son domaine:
 si l'Afrique a brisé ses chaînes,
 l'Orient commence à Berlin.

Le prestige de l'homme blanc
 s'effiloche au vent de l'histoire
 et confiante en la victoire
 la Chine a pris le mors aux dents.

Le présent ne ressemble à rien.
Guerre ou Paix? Les tueurs s'excitent,
le diable chauffe sa marmite
pleine à ras bord de techniciens.

Pendant c' temps-là, Conrad et le Grand Charles
tirent des plans, debout sur les sommets,
et tandis qu'on entend, au loin, leur voix qui parle,
la caravane passe et le peuple se tait.

Le pauvre, il a sa dose
de bobards, il s'y perd.
Il pense: «Tu causes, tu causes,
c'est tout c' que tu sais faire!»

II Dans cet univers en fusion
le moteur du progrès s'emballe.
L'Art est en pleine confusion.
Tout fout l' camp: le droit, la morale,

le bon sens, la raison, la foi,
les humanités, la culture.
Fini! Terminé! Aux ordures
avec la Bannière et la Croix!

Car les ultras de tous les bords
reprennent du poil de la bête
et l'on voit, relevant la tête,
ce fascisme qu'on croyait mort.

Où est l'homme dans ce chaos?
Que devient ce roseau qui pense?
Assommé par tant d'évidences,
l'homme, ce lutteur, est K.O.!

Pendant c' temps-là, quatre grands vaticinent,
jouent au poker et la guerre et la paix.
Le vent d'est est rempli de rumeurs de la Chine
couvrant Mon Général qui reparle aux Français!

Mais le peuple a sa dose
de bobards, il s'y perd.
Il pense: «Tu causes, tu causes,
c'est tout c' que tu sais faire!»

III Entre Brigitte et Soraya
et les potins de la commère,
les da, les niet, les yes, les ya
et les copulations princières,

dans la confusion des partis,
des clans, des nations, des doctrines
et le vacarme des machines,
le monde ahuri, abruti,

va de l'espoir au désespoir,
mêlant en lui l'orgueil immense
que lui inspire la science
et la terreur de l'abattoir.

On demande un saint, un héros,
un pauvre, un sage, un pur, un juste,
mais on ne voit que des Augustes
qui ratent tous leurs numéros!

Pendant c' temps-là, les peuples de la terre
dorment soûlés de discours incongrus.

Quand ils s'éveilleront dans la lune ou la guerre,
transformé en robot, l'homme aura disparu!

C'est là qu'en sont les choses,
et moi-même, c'est clair,
je m' dis: « Tu causes, tu causes
c'est tout c' que tu sais faire! »

Afissos, août 1960

Pouvait-on imaginer tout ça quand, en 1932, après avoir suivi pendant dix ans notre maître Jacques Copeau, de Paris en Bourgogne, Maistre et moi, sous les pseudonymes de Gilles et Julien, nous nous lancions tête baissée dans la chanson? C'est un art qui m'avait toujours tenté, car il permet de dire tant de choses en s'amusant.

A nous, les ports lointains, avec leurs matelots et leurs filles-fleurs posées comme des cariatides au carrefour des rues chaudes, à nous les guinguettes où règne l'accordéon, les échoppes multicolores, les sources vives, le ciel pur, le plaisir, la joie, la poésie du monde! Mais il y a le reste, hélas! la conjoncture mondiale qui ramène brusquement le chansonnier à une réalité moins aimable et l'oblige à se mettre en prise directe sur l'Événement, de plus en plus monstrueux au cours de ces trente années d'histoire.

1932. Le fascisme a déjà transformé l'Italie en caserne et remplacé, aux mains de ses enfants, les mandolines par des mitraillettes. Hitler, obscur petit agitateur, vient de se hisser au premier plan de la scène politique, porté par l'enthousiasme des masses teutonnes, assoiffées d'espace vital. L'Europe commence à sentir les effets de la crise économique aux Etats-Unis où le mythe de la prospérité s'est effondré, brusquement. Le dieu Dollar, vidé de son trône, gémit le cul par terre. J'écris et je lance avec Julien, à Paris, sur la scène de l'Empire,

DOLLAR

- I De l'autr' côté de l'Atlantiqu'
dans la fabuleuse Amériqu'
brillait d'un éclair fantastiqu'
l' Dollar.
Il f'sait rêver les gueux en loqu's
les marchands d'soupe et les loufoqu's
dont le cerveau bat la breloqu'
l' Dollar.
Et par milliers, d' la vieille Europ'
quittant sa ferme, son échopp'
ou les bas quartiers interlop's
on part. Ayant vendu jusqu'à sa ch'mis'
on met l' cap sur la terr' promis'
pour voir le dieu dans son églis'
le dieu Dollar!
- REF. Et déjà dans la brume
du matin blafard,
ce soleil qui s'allume
c'est un gros Dollar!
Il éclaire le monde
de son feu criard,
et les homm's à la ronde
l'ador'nt sans retard.
- II On ne perd pas l' nord, vous pensez,
juste le temps de s'élancer
de s'installer d'ensemencer
ça part!
On joue, on gagne, on perd, on triche
pétrol', chaussett's, terrains en friche
tout s'achèt', tout s'vend, on d'vient riche,
Dollar!

On met les vieux pneus en conserve
et même, afin que rien n' se perde
on fait d' l'alcool avec d' la m...
Dollar!
Jusqu'au bon Dieu qu'on mobilise
et qu'on débit' dans chaque église
aux enchèr's comme une marchandise
à coups d' Dollars!

REF. Mais sur la ville ardente
dans le ciel blafard
cette figur' démente
c'est le dieu Dollar!
Pas besoin de réclame,
pas besoin d'efforts,
il gagne tout's les âmes
parc' qu'il est en or.

III Autos, phonos, radio, machin's,
trucs chimiqu's pour fair' la cuisine
chaque maison est une usine
standard.
A l'aub' dans un' Ford de série,
on va vendr' son épicerie
et l' soir on retrouv' sa chérie,
standard.
Alors on fait tourner les disques
on s'abrutit sans danger puisque
on est assuré contre tous risqu's
veinard!
La vie qui tourn' comme une roue
Vous éclabousse et vous secoue
il aim' vous rouler dans la boue
le dieu Dollar.

- REF. Quand la nuit sur la ville
pos' son manteau noir,
dans le ciel immobile
veill' le dieu Dollar.
Il hante tous les rêves
des fous d'ici-bas
et quand le jour se lève
il est encor là!
- IV On d'vient marteau. Dans leur folie
les hommes n'ont plus qu'une seule envie
un suprême désir dans la vie,
de l'or!
S'ils s'écoutaient, par tout le monde
on en sèmerait à la ronde
au fond de la terre profonde
encor!
On en nourrirait sans relâche
les chèvr's, les brebis et les vaches
afin qu'au lieu de lait elles crachent
de l'or!
De l'or, partout, de l'or liquide
de l'or en gaz, de l'or solide
plein les cerveaux et plein les bides
encor! Encor!
- REF. Mais sous un ciel de cendre,
vous verrez un soir,
le dieu Dollar descendre
du haut d'son perchoir,
et devant ses machines,
sans comprendre encor,
l'hom'm' crever de famine
sous des montagn's d'or!

Genève, juillet 1932